

CRITIQUE, opéra (en version concertante). PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 7 juin 2026. HAENDEL : Ariodante. M. Kozena, E. Baikoff, S. Patchornik, C. Dumaux, E. Gonzalez-Toro, J. A. Lopez... La Cetra Barockorchester Basel, Andrea Marcon (direction)

Issu de la plume fantastique de Ludovico Ariosto, l'histoire d'Ariodante occupe une partie des chants V et XVIII de la geste de son *Roland Furieux* : Ariodante n'est finalement qu'un satellite quelque peu « exotique » du roman renaissant. Cependant, l'histoire du combat entre l'innocence et l'infamie a bouleversé très tôt les librettistes du baroque pour raconter sous toutes les coutures cette histoire écossaise. Ariodante et son aimée Ginevra verront leur histoire mise en opéra jusqu'au tournant du XIX^{ème} siècle, avec Méhul en 1799 et Mayr, le maître de Donizetti, en 1801. La plus célèbre adaptation est celle que

Georg Friedrich Haendel a créé en 1735 pour le fameux *castrat* Giovanni Carestini et la cantatrice Anna Maria Strada del Pò.

Dans la saison déclinante et solaire du **Théâtre des Champs-Élysées**, cet ***Ariodante*** en version de concert nous a pourtant offert une véritable incarnation dramatique, avec une distribution de très haut vol autour de la direction d'**Andrea Marcon** et de l'ensemble baroque ***La Cetra Barockorchester Basel*** avec notamment **Magdalena Kožená** dans le rôle-titre, **Christophe Dumaux** en Polinesso et **Erika Baikoff** en Ginevra. D'emblée, une évidence s'impose : la soirée appartient aux chanteurs. Chez Haendel, tout naît de la voix, tout retourne à elle, et rarement le génie du compositeur aura trouvé des serviteurs aussi engagés.

Le phénomène de la soirée se nomme sans conteste Christophe Dumaux. Le contre-ténor français atteint ici un sommet d'art dramatique. Son Polinesso, déjà remarquable [sur la scène du Palais Garnier en début de saison](#), n'est plus seulement le méchant de l'intrigue : il devient une force obscure, magnétique, presque shakespearienne. Chaque récitatif est sculpté avec une intelligence du texte exceptionnelle ; chaque *aria* déploie une palette de couleurs vocales fascinante. Christophe Dumaux possède cette capacité rare à faire entendre simultanément la séduction, la perversité et la fragilité du personnage. La projection demeure souveraine, les vocalises mordent avec une précision diabolique, mais c'est surtout l'autorité théâtrale qui sidère. Même privé de mise en scène, il occupe l'espace comme peu d'artistes aujourd'hui. On ne l'écoute pas : on le regarde chanter et on s'émerveille. Et pourtant, l'émotion la plus profonde vient peut-être d'ailleurs.

Car la révélation absolue de cette exécution est la jeune soprano étasunienne **Erika Baikoff** : la chanteuse offre une

Ginevra d'une intensité bouleversante. La voix possède cette luminosité argentée qui semble flotter naturellement au-dessus de l'orchestre, mais elle sait aussi se voiler d'ombres lorsque le drame se resserre. Chez elle, la virtuosité n'est jamais démonstrative : elle devient langage émotionnel. Les grands airs du deuxième et du troisième acte atteignent une vérité presque insoutenable. Chaque phrase paraît vécue de l'intérieur ; chaque *pianissimo* semble suspendre le temps. On pense parfois aux grandes tragédiennes mozartiennes, parfois aux héroïnes de Bellini, tant l'expression se nourrit d'un souffle lyrique généreux. Surtout, Erika Baikoff possède ce don rarissime : faire oublier la technique pour ne laisser subsister que l'émotion nue. Une Ginevra appelée à marquer durablement les mémoires et que l'on souhaite voir dans tous les rôles écrits pour la Strada!

Face à ce duo incandescent, **Magdalena Kožená** défend avec son intelligence musicale coutumière un Ariodante noble et sensible. La musicalité reste exemplaire, le style irréprochable, même si l'émission ne possède plus toujours l'aisance souveraine des grandes années. Son engagement dramatique demeure cependant admirable malgré des cadences qui nous laissent parfois dans la perplexité. On saluera également la solidité d'**Emiliano Gonzalez Toro** qui campe un Lurcanio d'anthologie, tant il domine avec aisance la tessiture avec son timbre riche en contrastes. La fraîcheur expressive de **Shira Patchornik** (Dalinda) est tendue parfois dans les aigus. L'autorité vocale de **José Antonio López**, ne parvient pas à sortir du hiératisme du monarque.

Du côté orchestral, le bilan apparaît plus nuancé. **Andrea Marcon** conduit l'ensemble baroque avec son sens habituel des équilibres et de la respiration théâtrale. Les *tempi* respirent, les chanteurs sont accompagnés avec une attention constante et jamais le discours ne se fige. Cependant, la sonorité de **La Cetra** laisse parfois une impression de relative maigreur. L'assise harmonique manque par moments de profondeur

; l'absence d'un véritable socle de basses se fait sentir dans plusieurs pages où Haendel appelle davantage de chair sonore. On aurait également souhaité la présence plus affirmée d'un basson supplémentaire venant enrichir les couleurs du *continuo* et densifier certaines textures, notamment dans les teintes nocturnes du sublime « *Scherza infida* ». Cette relative légèreté prive parfois la partition de ce relief orchestral qui permet aux passions de pleinement s'enflammer.

Que ce soit dans le très beau tableau de William Hatherell – ou dans les autres partitions-, l'histoire d'Ariodante n'a rien d'étranger à Paris. Le vaillant écossais, après son mariage avec Ginevra, viendra au secours des parisiens pour les sauver d'un légendaire siège de Paris par les Sarrasins. Selon le chant XVIII du *Roland Furieux*, c'est pendant cette échauffourée que le noble Lurcanio perdra la vie sous les murs de Paris libérée par Ariodante : le « *Dopo notte* » résonne sur les bords de la Seine alors avec une énergie encore plus glorieuse.

**PARIS, TCE : Christophe
Dumaux chante ORLANDO**



PARIS, TCE. Le 13 janv 2020.
Haendel : ORLANDO. Le chef **Francesco Corti** dirige un Orlando (Haendel) concertant au Théâtre des Champs-Élysées (TCE). Le contre ténor dont les vocalises et la colorature rappelle ceux de Bartoli, Franco Fagioli devait assurer le rôle-titre, c'est finalement le français **Christophe Dumaux**,

autre leader lyrique qui relève le défi du personnage, amoureux et chevaleresque (ayant déjà chanté le rôle à Vienne entre autres...) ; aux côtés de plusieurs tempéraments vocaux et dramatiques avérés : le Medoro de la puissante et suave **Delphine Galou**, la Dorinda amoureuse de **Nuria Rial** et **Luca Pisaroni** (le magicien Zoroastro), sans omettre Kathryn Lewek (Angelica). Après Vivaldi et ses fabuleux opéras sur le thème des vertiges et de la folie amoureuses (Orlando Furioso), Haendel, champion de l'opéra seria à Londres, démontre sa passion des affects humains et du théâtre des sentiments éprouvés, contrariés, démunis ; sur les traces des chevaliers errants, abattus par le dragon amour, tels qu'ils ont été conçus et pensés par L'Arioste et Le Tasse, le Saxon affirme une connaissance nuancée du cœur humain, ses contradictions, ses faiblesses et ses désirs.

Avec l'ensemble sur instruments anciens, Il Pomo d'Oro, dirigé par **Francesco Corti**.

Présentation du drame par notre rédacteur Benjamin Ballifh :...
« *Héros aux pieds d'argile. Avant nos Batman, Spiderman, Hulk ou Superman... autant de vertueux sauveurs dont le cinéma ne cesse de dévoiler les fêlures sous la... cuirasse, les figures de l'opéra ont elles aussi le teint pâle car sous le muscle et l'ambition se cachent des êtres de sang, inquiets, fragiles d'une nouvelle humanité tendre et faillible. Ainsi Hercule chez Lully, Dardanus chez Rameau, surtout Orlando de*

Haendel... avant Siegfried de Wagner, héros trop naïf et si manipulable. Sur les traces de la source littéraire celle transmise par L'Arioste au début du XVIème siècle et qui inspire aussi Vivaldi, voici le paladin fier vainqueur des sarasins, en prise aux vertiges de l'amour, combattant si frêle face à la toute puissance d'Eros. Un chevalier dérisoire en somme, confronté au dragon du désir. Mais impuissant et rongé par la jalousie le pauvre héros s'effondre dans la folie. Que ne peut-il pourtant fier conquérant infléchir le coeur de la belle asiatique Angelica qui n'a d'yeux que pour son Medoro. En un effet de miroir subtil, Haendel construit le personnage symétrique mais féminin de Dorinda, tel le contrepoint fraternel des vertiges et souffrances du coeur : elle aime Orlando qui n'a d'yeux que pour la belle Angélique. »



LIRE aussi notre [critique complète d'un récent cd ORLANDO / René Jacobs](#), version captivante qui révèle entre autres aux côtés du rôle titre, les personnages féminins clés : Dorinda et Angelica..

<https://www.classiquenews.com/cd-haendel-orlando-archiv-rene-jacobs-2013/>

PARIS, TCE. Lundi 13 janv 2020. Haendel : ORLANDO

RESERVEZ directement sur le site du théâtre TCE

<https://www.theatrechampselysees.fr/la-saison/opera-en-concert-et-oratorio/orlando>

Distribution ORLANDO de Haendel

Christophe Dumaux : Orlando

Kathryn Lewek : Angelica

Delphine Galou : Medoro

Nuria Rial : Dorinda

Luca Pisaroni : Zoroastro

Francesco Corti, direction

Il Pomo d'Oro

Opéra chanté en italien, surtitré en français et en anglais